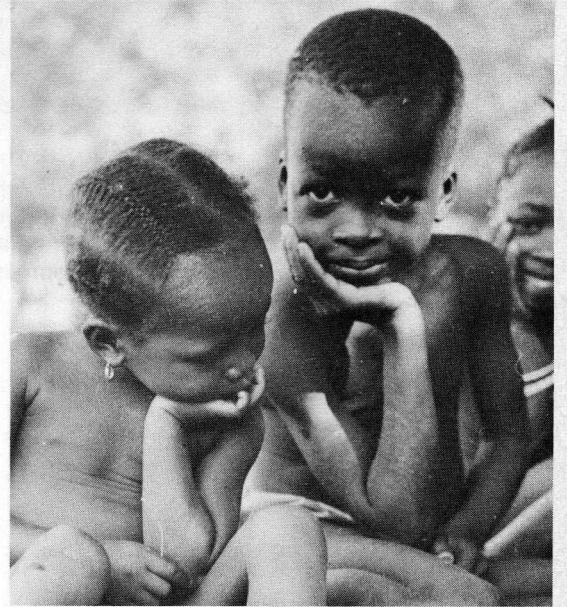

Anthropologie et pédagogie



Parmi les différentes sciences pédagogiques, l'anthropologie de l'éducation présente pour les pays d'Afrique un intérêt particulier du fait que ces derniers se composent en général d'ethnies diverses ayant chacune sa langue, son genre de vie, sa mentalité, en d'autres termes sa culture propre. **On pourrait définir cette branche de la recherche comme l'étude des réalités pédagogiques telles qu'elles se présentent dans un cadre ethnique donné.** Examinons quel pourrait être concrètement son champ d'investigation.

L'éducation est d'abord une réalité sociologique, l'ensemble des moyens qu'utilise une société pour faire des enfants qui naissent en son sein des membres qui répondent à ce que le groupe attend d'eux. A partir de là plusieurs questions se posent :

- **En quoi consiste, pour une ethnie donnée, cette attente sociale ?** Quelle image se fait-on de l'homme « bien élevé » ? Quelles qualités exige-t-on de lui, par ordre d'importance : réserve, respect, discrétion, ardeur au travail, sociabilité, courage, générosité, etc. ? Ce qui est perçu ici comme qualité peut fort bien être qualifié ailleurs de défaut : attitudes de

méfiance, de sans-gêne et d'obséquiosité, de dépendance, d'agressivité, de résignation, de honte, de crainte, d'ostentation, de récrimination, d'économie ou de prodigalité, etc. Dans le Rwanda ancien, la société n'attendait pas les mêmes attitudes d'un Tutsi, d'un Hutu et d'un Twa ; en Haute-Volta, un Moaga et un Gurunga pourtant voisins, auront souvent des réactions diamétralement opposées. Il ne suffit pas de décrire ces attitudes, il faut encore les expliquer en fonction de la structure sociale de tel peuple, de son histoire, de son économie et de ses croyances.

- **Quelle idée se fait-on de l'éducation ?** Quels termes emploie-t-on à son propos ? Qu'en disent les proverbes, les sentences juridiques et les maximes ? Dans quels cas accusera-t-on les parents ou autres responsables de négligence ? Pour tel peuple, éduquer un enfant, « le faire grandir », ce sera essentiellement le nourrir ou le vêtir, le reste se réalisant tout seul dans le groupe des semblables et par imitation de l'adulte. Par contre, dans les sociétés modernes, on mettra très fortement l'accent sur l'instruction, donnée systématiquement et sur un mode essentiellement intellectuel.

• **Quels moyens met-on en œuvre, en tel milieu ethnique, consciemment ou inconsciemment, pour amener l'enfant à faire siens et petit à petit à intérioriser les idéaux de sa société?** Comment, concrètement, éduque-t-on ? Quelles institutions crée-t-on ? Comment, d'une manière très générale, l'enfant est-il traité et dans quelle atmosphère le place-t-on ? Modes d'allaitement et de sevrage, sociétés enfantines, classes et fraternités d'âge, littérature enfantine, travaux confiés aux enfants, jeux, manières d'instruire, initiations, relations familiales, sanctions, rites et fêtes, interventions des adultes ou climat de laisser-faire, techniques du corps, apprentissages, institutions spécialisées du type école, etc.

• **Quel type de personnalité l'éducation ainsi comprise et pratiquée induit-elle ?** Par quels mécanismes sociologiques et psychologiques amène-t-elle les individus à répondre à cette attente sociale dont nous avons parlé au début ?

Les moyens employés sont-ils adéquats aux fins poursuivies, ou bien remarque-t-on des décalages qui sont source de désadaptation, voire de désintégration sociale ?

Quand aujourd'hui on se trouve en présence de sociétés où l'éducation se révèle hétérogène, où par exemple des éducations d'inspiration différente se juxtaposent sans arriver à former une unité, l'anthropologie de l'éducation garde tout son intérêt.

Les différentes populations scolaires ne régissent pas de la même manière face aux exigences de l'école moderne qui se sont imposées dans un contexte de colonisation culturelle. Les habitudes de penser, de s'exprimer et de se comporter qu'elles ont héritées de leur culture ancestrale leur facilitent les acquisitions en certains domaines, mais les rendent aussi particulièrement laborieuses en d'autres. **Connaître jusque dans leurs mécanismes les plus fins les influences éducatives que l'enfant subit de la part de son milieu d'origine permet de concevoir l'enseignement scolaire en fonction de ses besoins, de ses potentialités et de ses manques.**

Les enfants d'Afrique éprouvent dans l'apprentissage des langues étrangères, le français ou l'anglais par exemple, des difficultés bien précises, variables d'une région à l'autre, parce que, en assimilant leur langue maternelle, ils ont fait leur un système phonologique, morphologique et sémantique particulier, qui sert de moule et de structure à leur pensée, et dont il leur est désormais impossible de faire abstraction. On ne peut élaborer une méthode rationnelle et efficace de l'apprentissage du français, par exemple, pour telle population, si l'on ignore

sur quels points précis la structure du français se trouve en opposition avec les structures de la langue ou des langues locales.

Ce qui est vrai dans le domaine linguistique l'est aussi pour n'importe quel autre apprentissage. Songeons par exemple à l'éducation morale : que de choses ne dit-on pas dans les écoles d'Afrique qui ne trouvent dans la jeunesse ainsi instruite aucun écho, tout simplement parce qu'elles ne répondent en rien à la sensibilité profonde et même la heurtent en allant brutalement à l'encontre des normes imposées par le milieu. Celui qui connaîtrait ces normes, les richesses éthiques de telle population et les moyens dont habituellement on se sert pour les transmettre, pourrait concevoir une formation morale d'un tout autre type, utilisant les leviers que la culture en question lui offre pour la conduire peut-être plus loin qu'elle-même n'a été.

Beaucoup de manuels scolaires sont conçus en fonction de ce qu'il est convenu d'appeler des centres d'intérêt. Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit d'habitude que ces centres d'intérêt sont purement formels et n'intéressent en réalité personne. Quelle aubaine alors ce serait de connaître par le menu les intérêts réels des enfants, afin de pouvoir s'en servir comme d'un point de départ et d'accrochage. D'une manière générale, l'étude du milieu humain relève largement de l'ethnographie et de l'anthropologie, et dans la mesure où l'on veut orienter un enseignement dans cette direction, on ne peut faire abstraction de ces disciplines, des méthodes et des perspectives qui leur sont propres.

L'anthropologie de l'éducation nous semble pleine d'intérêt et d'utilité pour le pédagogue proprement dit, en ce sens qu'elle l'aide à découvrir et à comprendre tout l'arrière-plan culturel de la vie, de la pensée et de la sensibilité des enfants auxquels il a affaire. Elle relativise son point de vue quand elle l'amène à découvrir que telle valeur ou tel principe qu'il croyait absolus sont en réalité déterminés culturellement et de ce fait largement contingents et variables d'un milieu à l'autre. Elle lui fournit enfin de précieux éléments d'explication des difficultés auxquelles il se heurte. Sur le plan pratique, elle est indispensable à quiconque veut adapter sa pédagogie aux données du milieu.

Pierre ERNY
Professeur à l'Université Nationale du Rwanda